RESPECT AUX MORTS

Les temples sont en deuil ; de leurs voix éplorées
Les cloches font gémir les tourelles sacrées.
Les sanglots répétés du lamentable glas
S'échappent dans les airs en lugubres éclats.
Les mains pleines de fleurs, le cœur plein de prières,
Les chrétiens à pas lents marchent aux cimetières,
Et de la foi portant et bannière et flambeaux,
Vont de leurs Trépassés honorer les tombeaux.

La vie en ce saint Jour s'inclinant sur la bière,
Se mêle avec la mort, la cendre et la poussière.
Là nous voyons tous ceux que nous avons aimés,
Par leur doux souvenir dans notre âme embaumés ;
Nous revoyons les bras d'une mère chérie
S'ouvrir pour nous serrer sur la source tarie
D'où jaillit autrefois le lait qui nous nourrit ;
Nous contemplons son œil qui jadis nous sourit,
Nous effleurons son front, si modeste et si tendre,
D'un baiser qu'elle accepte, et qu'elle voudrait rendre.

O nature, ô trépas, ô religion !
Quel ensemble touchant produit votre union !
Oh ! ne séparons point ces saintes harmonies,
Celui qui les créa les a faites unies.
Le Christ dans son sépulcre a fait entrer l'amour,
Dans la nuit de sa tombe il a versé le jour.

Respectons, chérissons le lieu plein de mystère,
Où s'abaisse le ciel pour consacrer la terre,
Et bénir de nos corps le dernier reposoir,
Seigneur, accordez-nous de ne plus jamais voir
Des fils dénaturés, sans honte et sans entrailles
Transformer en égoût le champ des funérailles ;
Ecartez de nos fronts la malédiction
Qui suit du sol sacré la profanation ;
Comme une pestilence, écartez le blasphème
Qui d'un squelette sort tel qu'un défi suprême,
Que les ombrages verts de l'immortalité
N'abritent que la foi, l'espoir, la charité !

L'abbé Léon Chemin.

LE JOUR DES MORTS

L'article suivant que nous avions dans nos cartons, est extrait d'un journal français dont nous ne nous remettons pas le titre.

A religion, a dit Chateaubriand dans son *Génie du Christianisme*, non satisfaite de donner des prières et des bénédictions à chaque cercueil, à couronné les choses de l'autre vie par une cérémonie générale, où elle réuni la mémoire des innombrables habitants du sépulcre ; vaste communauté des morts, où le grand est couché auprès du petit ; république de parfaite égalité, où l'on n'entre point sans ôter son casque et sa couronne, pour passer par la porte abaissée du tombeau.

" Dans ce jour solennel, où l'on célèbre les funérailles de la famille entière d'Adam, l'âme mêle ses tribulations pour les anciens morts aux peines qu'elle ressent pour ses amis nouvellement perdus. Le chagrin prend, par cette union, quelque chose de souverainement beau, comme une moderne douleur prend le caractère antique quand celui qui l'exprime a nourri son génie des vieilles traditions d'Homère. La religion seule était capable d'élargir assez le cœur de l'homme pour qu'il pût contenir des soupirs et des amours égaux en nombre à la multitude qu'il avait à honorer."

Le soir de la Toussaint, pendant que chaque famille, de retour des offices, reste rassemblée devant le foyer domestique, qui a repris sa flamme et sa douce chaleur, on entend descendre des tours et des clochers et se mêler au premier silence de la nuit, les tintements funéraires. C'est la voix des trépassés qui demandent que les vivants prient pour eux.

Cette voix de fer, comme dit Shakespeares, tombe d'en haut sur ceux qui vont chercher des distractions, des spectacles et des plaisirs ; elle tombe sur tous, donnant des pensées graves à ceux qui ne voudraient que rire et folâtrer : car voyez vous, cette " fête des morts " n'est pas comme les autres fêtes : il y a des esprits qui ne veulent ni de *Noël* ni de *Pâques*, qui ne croient ni à la naissance, ni à la résurrection du Christ.... mais qui sont bien forcés de croire à la mort de leur mère, de leur père.... de leurs enfants, peut-être !.... Alors la cloche du jour des trépassés leur dit quelque chose, et tout bas ils avouent que le catholicisme a des solennités qui parlent au cœur.

Admirez quelle connaissance la religion a du cœur humain ! Elle a voulu faire prier ses enfants pour les morts ; mais pour qu'à la vue de tant de cercueils la tristesse et la douleur n'abordassent pas trop leurs âmes, elle a montré les rayons du ciel à côté des ombres du sépulcre, la résurrection auprès de la mort.

Le jour de la fête de " tous les saints ", elle n'a parlé que du bonheur des élus, que de leurs délices sans fin, que de leur gloire, afin que le lendemain, nous priassons avec plus de ferveur, avec plus d'instances, pour que le Dieu des vivants et des morts donne à notre père, à notre mère, à nos amis, ce repos ou cette félicité que l'orateur sacré nous fait entrevoir.

Figurez-vous donc un jour des morts sans un reflet du ciel ! O Dieu ! que tout y serait noir et lugubre ! Cercueils, destructions, pourriture, voilà ce qui viendraient à l'esprit, ce qui saisirait le cœur, quand on serait rassemblé pour penser à ses parents, à ses amis morts ; on reculerait épouvanté ; car on ne verrait que vers et corruptions. L'encens de cette cruelle fête ne serait que la puanteur du sépulcre ; ses cierges, que les torches des funérailles ; ses chants, que des plaintes, et ses hymmes que des gémissements.

Dieu, qui a fait le cœur de l'homme, en connaît la faiblesse, en conçoit les terreurs : aussi quand il veut, pour notre bien, que nous songions à la mort, il fait tomber sur elle quelques lueurs de sa gloire ; quand il nous commande de venir prier près des tombeaux, il fait descendre dans les régions funèbres deux filles des cieux, la Foi et l'Espérance, et ces saintes enchanteresses disent là des paroles si douces, que la terreur nous abandonne ; et au lieu des épouvantements de la mort, nous ressentons un calme, une paix, qui consolent ; à travers nos pleurs, nous voyons de beaux anges emportant sur leurs ailes les âmes délivrées de nos amis.... : et dans le grand silence qui s'étend sur toutes ces tombes, si un mot nous arrive, c'est celui de Résurrection.

Jamais on ne nous a autant montré, enseigné la puissance de la prière et l'excellence de notre grand sacrifice, qu'auprès des autels tendus de deuil ; auprès du cercueil, l'Eglise a voulu nous faire voir la prière plus forte que la mort,

C'est sur le corps glacé de notre mère, sur les restes de notre vieux père, sur les jeunes cadavres de nos enfants, sur la cendre de nos amis que le le christianisme nous dit : N'ayez pas peur, *nolite timere* : la tombe, c'est le berceau de l'immortalité ; levez la tête, regardez vos amis, vos enfants, votre père, votre mère n'ont laissé ici-bas que leurs dépouilles, que leurs, vêtements usés : ils avaient eu foi dans le Christ, et le Christ, c'est la Résurrection et la vie.... Admirable ! mille fois admirable la religion qui console ainsi ! Sois donc bénie par tous les hommes, ô sainte foi catholique ! c'est toi seule qui peut crier sur les tombeaux :

O mort ! où est ta victoire ?
O mort ! où est ton aiguillon ?

C'est toi qui donnes à nos affections, nos amitiés, une durée qui s'allonge par delà la vie ; c'est toi qui renoues les liens que les années et les maladies avaient voulu rompre ; c'est toi qui concèdes aux enfants le pouvoir de racheter du purgatoire les âmes de leurs pères et de leurs mères, et aux parents de donner une seconde fois la vie à leurs enfants.

Pendant que le pauvre mendiant a vécu ses mauvais jours, pendant qu'il a souffert et gémi, qui a le mieux secouru ses douleurs, consolé ses souffrances ?.... Oh ! nous le savons tous : c'est la religion.

Eh bien ! quand le mendiant aura fait son temps de misère ; quand son cadavre sans suaire et sans cercueil sera gisant sur la paille, qui viendra le garder comme un cadavre de roi ? encore la religion.

Car, voyez-vous :

" Chez les anciens, les restes du pauvre ou de l'esclave étaient abandonnés presque sans honneurs : parmi nous, le ministre des autels est obligé de veiller au cercueil du villageois comme au catafalque du monarque. L'indigent de l'Evangile, en exhalant son dernier soupir, devient soudain, chose sublime ! un être auguste et sacré.... A peine le mendiant qui languissait à nos portes, objets de nos dégoûts et de nos mépris, a-t-il quitté cette vie, que la religion nous force à nous incliner devant lui. Elle nous appelle à une égalité formidable, ou plutôt elle nous commande de respecter un juste racheté par le sang de Jésus Christ, et qui, d'une condition obscure et misérable, vient de monter à un trône céleste.

" C'est ainsi que le grand nom de chrétien met tout de niveau dans la mort, et l'orgueil du plus puissant potentat ne peut arracher à la religion d'autre prière que celle-là même qu'elle offre pour le dernier mamant de la cité."

Sous la croix de marbre qui étend ses bras sur les restes du riche, sous la croix de bois noir, qui protège la fosse de gazon du simple villageois, la religion, quand est venu le *jour des morts*, fait entendre les mêmes paroles. Ecoutez.

" Bienheureux sont ceux qui dorment dans le Seigneur !

" Le Seigneur parlera. et les morts entendront la voix du Fils de Dieu.

" Celui qui écoute sa parole et qui croit en lui est passé de la mort à la vie.

" L'heure vient, et tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; et, ceux qui auront bien fait sortiront pour ressusciter à la vie ; et ceux qui auront mal fait sortiront pour ressusciter à leur condamnation."

Quand cette heure dernière sera arrivée, heure à laquelle Dieu a résolu de réveiller les élus de leur sommeil, une voix sortira du trône et de la propre bouche du fils de Dieu, qui ordonnera aux morts de revivre : " Os arides ! os désséchés ! écoutez la voix du Seigneur ! *Ossa arida, audite verbum Domini* ! "

Au son de cette voix toute puissante qui se fera entendre en un moment de l'orient jusqu'à l'occident, et du septentrion jusqu'au midi, les corps gisants, les os desséchés, la cendre et la poussière froide et insensible, seront émus dans le creux de leurs tombeaux.

Toute la nature commencera à se remuer, et la terre, et les abîmes, se prépareront à rendre leurs morts, qu'on croyait qu'ils avaient engloutis comme leur proie, mais qu'ils avaient seulement reçus comme dépôt, pour le remettre entièrement au premier ordre ; car *Jésus qui aime les siens jusqu'à la fin*, prendra soin de ramasser, de toutes les parties du monde, leurs restes toujours précieux devant lui. Il ne faut pas s'étonner d'un si merveilleux soin, c'est de lui qu'il est écrit *qu'il porte tout l'univers par sa parole efficace*,

Toute la vaste étendue de la terre et les profondeurs des mers, et toute l'immensité du monde, ne sont qu'un point devant ses yeux ; il soutient de son doigt les fondements de la terre ; l'univers entier est sous sa main. Et lui, qui a bien su trouver nos corps dans le néant, d'où il les a retirés par sa parole, ne les laissera pas échapper à la puissance au milieu de ses créatures ; car cette matière de nos corps n'est pas moins à lui pour avoir changé de nom et de forme. Ainsi, il aura bien ramasser les restes dispersés de nos corps qui lui sont toujours chers parce qu'il les a déjà une fois unis à une âme qui est son image. En quelque coin de l'univers que la loi des changements ait jeté nos restes, il les gardera ; et, quand la violence de la mort les aura poussés jusqu'au néant, Dieu ne les aura pas perdus pour cela, car il appelle ce qui n'est pas avec la même facilité que ce qui est. Et Tertulien a raison de dire le néant est à lui.

Nous le demandons avec orgueil, y a-t-il sous le soleil un culte qui sache aussi bien consoler de la mort que le catholicisme ? Sans doute, d'autres religions commandent de croire à la résurrection des corps, mais voilà tout ; elles ne disent pas que les vivants peuvent hâter le bonheur des morts. Tandis que le catholicisme, avec ses prières, avec le grand sacrifice d'expiation de ses fidèles, délivre les âmes de ceux que nous pleurons. L'amitié d'un protestant ne peut rien pour son ami mort ; l'amitié d'un catholique ne s'arrêtent point au marbre ne la tombe ; elle remue, pour ainsi dire, la terre qu'on a jetée sur le cercueil pour délivrer l'ami qu'elle regrette. Avec notre croyance, nous prolongeons nos affections en dépit de la mort